

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 29

Artikel: Entre nous, voisine... : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS, VOISINE...

VOUS vous occupez de féminisme, voisine, et du bon. Vous instruisez les timides femmes de votre village de leurs droits, vous essayez de développer leur personnalité et de les mettre en possession de cette force d'âme qui, plus que tout, les aidera, tant pour se défendre contre l'injustice humaine que pour simplement marcher droit dans la vie.

Pour secouer les indifférents, réveiller les endormies et ranimer les faibles, vous ne regardez ni au temps, ni à la peine et je crois que, ce faisant, vous faites une belle et bonne œuvre.

Car du développement moral des campagnes dépend actuellement toute une face de l'avenir et c'est auprès des femmes surtout, qu'il est important d'agir. Que ce soit aux champs où à la ville n'est-ce pas toujours la mère qui est la première et la meilleure éducatrice ? et l'épouse la plus honnête conseillère ?

C'est pourquoi, voisine, je veux vous présenter aujourd'hui cette requête : Instruisez les femmes de votre pays des lois qui les protègent, mais instruisez-les aussi de leurs devoirs et particulièrement des devoirs qui leur incombent envers leur race. Ne voyez-vous pas le grave malentendu qui s'élève entre la terre des champs, la belle terre nourricière, et ces enfants nés d'elle pour la travailler et qui cependant, sitôt hors des lisières, s'en détournent pour aller porter leur effort au cœur des villes ! Ne serait-ce pas encore du féminisme logique et fécond que de ramener les jeunes filles de nos campagnes à leur destin premier qui est d'aimer la terre et d'en vivre ?

Allez, voisine, si beaucoup d'entre elles s'anémient à l'ombre des fabriques ou, comme on dit, « tournent mal », la faute en est neuf fois sur dix aux mères qui n'ont pas su à temps leur enseigner les bienfaits des travaux des champs, le goût du foyer, et la grandeur de cette nature que plus tard, elles regretteront sans retour...

Il semble que faire cela serait facile dans l'admirable pays qui est le nôtre ! Pensez-y, voisine, veulez-vous, et peut-être ramènerez-vous au berceau plus d'une petite brebis en rupture de pâturage ! L'Effeuilleuse.



LOU TIRADZOU

Por la fita d'au Tiradzou
Jé fait on bet de tsanso
Se la rima n'est pas lardzou
Yaré po mé la raison
Car yé prai por refrain
Ci qu'aimé bin son Payerne
Sara todzo prau conteint.



RA vu vo conta commeint la fita dou Tiradzou se passave dein lou bon vilhou teims. Attutade !

No z'autres dzeins resennablous né seint pas por clliau fites dé totes lès demeindzes yo lai tire-sous brâmont totes sortes dé meintes por reluaqzai lai dzeins.

Ma lou tiradzou, raudzai, çan l'est la véritable fita dé famille, yo vilhous et dzouvenous amont sé retrova ein bêvesseint coqués gottes dé ci vin d'au Vendo que redzoye lé tireurs de tis lai bordzais, que seyont d'au Petit-Bâle, dé Corges, dé vers-tsi-Perrin ou d'Etraubliou. Dé ci vin que lou vénérablu dzuzou « Binjan » baptisavé Rosée d'Israël.

Mé mouzou que vo zeinnuie, vo z'alla me dere : « Caisse-té, minamor ! » et devant dé clliaure ci bougrou dé mor, vu vo conta commeint se passavé lou Tiradzou dein lou teims dai pucheints pétairus que fallai tserdzi avoué la maillotse. Fallait assebin guegni per la lutteta et teri lou gâtoillon à la bona branlaie. Attutiadé on bocon !

L'ai ya suchante ans lai fites iran d'estra rares, l'ai yavait lé noces, lo boun-an, et lai brandos. L'est pou, ma on lai faisai d'attaque.

Nion ne parlavé de téléphone, d'électricité, de cinéma et de totes clliau bougrées qu'imposent notrou teims yo lé z'anglais râudont per les niolles su d'ai z'osis ein fer que pettont sù la république commeint onna villha cavale.

Ran dé san ! on iré pliu simple, ran ne presivé, on allavé tot pliant, tot bounament.

Tot d'aboo lou Tiradzou duravé sché dzors et sché dzors apri fallai sé remettre d'apliomb apré onna pareille bâfre dé tsambettés dé boutefâs, dé bougnets, dé biscaumes et d'aôtres bougrées quai lai fennés boutiquavont huit dzors avant au for de coumena.

Fallai pas tsecagni clliau pernettés à ci momént « nom de nom », mā lai dere : « Merci, ma chère, pour toutes ces gâteries ! »

On medzivé adon totés clliau bonbonisé ein guellionniot lou bossaton à la cave quand lai « Tsapelets » faiseint la tournaie tsi lé z'amis.

Dein ci teims on ne parlavé pas dé bantiet, mā per contre on fazai dai dix-heurés en règle, nion n'arai pu remedzi à midzo, nion n'arai de rebaille min mé.

Lou dzouvenous s'amusavont d'attaque ein danseint ti lés dzors ai son de la clarinetta à

Philippe Marmier. Me ressouvigno qué gamin avoué coqués crazets de ma sorte, d'ai tot fins, no z'ailliens tsecagni la musique et par derrai pequa au fedzu ci bravou Philippou avoué on n'allietta au bet d'un baton, per lou perte de sa choletta. Ci pourou diablu chautavé en l'air en tsbliant tot faux et lai dzeins recafalavont ein deseint : Vouique Philippe pequa per lai tavans !

Et la parade, raudzai ! cein iré oquie de bi. Totes lai vilhiés gibernes, lai chakos, lai dietons iront de requisichon.

Fallai vaire clliau bi z'homous que totés lai fennés et dzouvenettes reluquavont. Mimameint lou préfet Grivaz, ci galé corps, baillivé la permechon d'einfada lai z'habits militaires à condichon que sauron bin porta.

Aprí lai z'artilleurs, lai dragons, lai grenadiers, lai piquettes, vignaient lai vétérans dein d'ai zacqués d'au temps d'au vilhou Napoléon et d'ai gardés d'au Pape.

Yon dai plie bi liré bin lou père Renevey d'au bas de la vela, qu'avai onna rampânnâ dé vétérinaire avoué on tsapi gansé et onna puchéche plumache. Quand passavé, totés lai felhies lou reluquavont ein deseint : Quin bi l'hommou !

Ribottet, Yonyon, Benito, Berthoud, La Co-vita, étiont assebin dai tot crânois. N'aurai pas fallu lai couïenna quand la fanfare à Mathias dziuvé lou numéro quianze dai pitits cahiers bleus : « Dzin, dzin, dzin, tot le mondou no noyaute. »

Que faut te anco dère de la vela dein clliau bi dzors dé Tiradzou. L'iré don bet à l'autre tot enguirlandaie avoué dai sapalles, dai drap-eaux, qu'on arai dé on tir fédéral.

Et tot cein arreindzi par le felhies et lou z'amouraux que se redzoissent por faire lai dansés, clliau bounés waltzes d'ai z'outrés iadzous, bin pllié balles que lai sindzéries dai macaques d'au tango.

Adon per teri fallai sché dzors per escouades, l'est daou compliqua.

Fallai fondre dai balles dé dodze à la livra, fallai pila la poudre, tsardi ein dozés teims auqué la maillotse por faire eintra la balle dein lou perte d'au canon.

Le bouébous allavont rougena de la pudra ai tireurs po faire d'au boucan avoué dai pitits canons et dai tschoffés. Y zétions tant terribleus qué la municipalita l'au z'avai défeindu d'entrâ au Stand. Lou vilhou Boque-Ney iré tserdzi dé faire la police ein qualita de garde-champetre. Ma quand l'avai fé fôtre lou camp à onna beinda dé clliau crapauds, on autre beinda dé clliau poësons eintravé per l'autra porta ein se foteint dé lui et allavé roba ai tireurs on pou dé pudra.

Clliau tsancrou dé gamins son dé ti teims lai mimous.

Lai z'êtrandsi d'au défrôu vignaient dé totés parts à la fita d'au Tiradzou trôva lai bons z'amis dé Payerne. Ein reintreint tsî laô, tsancravon ein redeseint :

Vive le Tirage !
Vivent les bons amis de Payerne !

Vive nous !

Ora vu mé caisi, du que vo z'alla me dere : Quand l'est bon l'est prau, minamor !

Onna recommandachon :